

aucun courant ; enfin, il a mis tout en œuvre et jusqu'à une bonhomie qui désarmerait la défiance, pour nous faire comprendre que si la critique est capable de grands excès et de grands défauts, un grand nombre de ceux qui la pratiquent méritent tous égards et jouissent d'une incontestable autorité. Tout cela est écrit d'une plume très légère, très alerte, que quelques-uns, je ne le leur conseille pas, pourraient croire très naïve, et qui n'est que très prudente et très adroite. Disons encore, mais sans insister, que quelques familiarités tout au moins inutiles se sont glissées dans ce style délicat. Evidemment, le père Lapôte voulait rompre la glace avec son lecteur, causer gentiment avec lui de cette fameuse et terrible critique, qui ne laisse pas d'être bonne fille à l'occasion. Nous aurions mauvaise grâce d'insister sur ces petites choses, qui, encore une fois, ne nous paraissent pas absolument fortuites. La tâche du père Lapôte était fort épineuse, et il serait superflu de le lui faire par trop remarquer. Il s'agissait de juger la critique philosophique, historique, biblique. Le père Lapôte s'en est tiré, encore une fois, avec un merveilleux bon sens. Il a, d'ailleurs, beaucoup de vues très justes ; voyez ce tableau des qualités requises pour faire simplement de la critique textuelle : " Tâche ingénieuse, mais d'un succès difficile, où la critique, pour réussir partout, aurait besoin de tout savoir, d'être de tous les métiers et de toutes les compétences, experte en art autant qu'en écriture, en psychologie comme en archéologie et en politique, capable de se débrouiller dans un cœur d'homme aussi aisément que dans un vieux grimoire, et dont le travail n'aboutit souvent, comme ailleurs, qu'en se partageant."

Citons encore ces réflexions très justes et si bien nuancées : " Il est à regretter, à notre point de vue national, que dans le progrès incessant de la critique textuelle, la France n'ait pas marché du même pas, ni déployé la même ardeur que sa voisine d'outre-Rhin. . . . . Personne, assurément, n'est obligé d'admirer sans réserve tout ce que la critique allemande a élaboré depuis cent ans. Il y a là, comme partout, des qualités et des défauts, du bon et du mauvais, et c'est manquer soi-même de critique que d'accepter une opinion parce qu'elle vient d'Allemagne, ou de la rejeter parce qu'elle n'en vient pas. Mais peut-être